

« Je suis un gars qui se bat pour avoir une belle vie ! »

Par Jean Gagnon Doré

C'est une véritable victoire dans la vie de Gabriel : à 26 ans, il a trouvé un emploi à la suite d'un stage commencé en septembre 2019 au Boulot vers. Et il en est très fier !

Le parcours sinueux d'un battant égaré

Les débuts dans la vie de Gabriel n'ont pas été faciles. Né d'une mère qui l'a abandonné à six mois, son parcours a été chaotique. Sous mauvaises influences, raconte-t-il, il verse dès 9 ans dans la délinquance et se retrouve au Centre Dominique-Savio. Il en sort à 10 ans et passera par plusieurs familles d'accueil, en changeant presque à chaque année.

À 17 ans, en appartement supervisé, il a sa première job à l'épicerie, emballeur. Mais il tombe dans la drogue, perd son travail et son logement, se retrouve dans la rue et fréquente les refuges. S'en suivent de nombreux démêlés avec la justice : en fait, jusqu'à l'âge de 24 ans, la prison va contraindre sa vie citoyenne à maintes reprises. C'est alors qu'il se retrouve au Boulot vers. Il s'initie au sablage, aime ça, croit avoir trouvé un emploi

enfin stimulant pour l'aider à se réorienter, mais chute à nouveau, avec les conséquences judiciaires qui s'en suivent.

« M'accrocher, persévérer. Devenir un modèle »

Quand on écoute Gabriel se raconter, on a un peu l'impression qu'il s'est lancé dans une course contre la montre, presque une course contre lui-même, alors qu'il cherche à se dépasser et qu'il arrive toujours... second ! Et à l'entendre, juste là, on pourrait penser qu'il a loupé sa chance avec le stage au Boulot vers ? Mais lisez la suite, c'est tout le contraire qui s'est produit : « En juillet 2019, j'ai demandé une deuxième chance au Boulot vers, et cette fois-là je suis resté. Je me suis dit : je vais faire le stage, je vais voir ce que ça va me donner. Et je suis resté, j'ai fait dix mois ! Je me suis démarqué.

« J'ai fait le point au préalable. J'ai coupé avec le réseau des amis, pour un temps. Je rentrais à la maison où seul mon chat m'attendait. On m'a beaucoup fait confiance, au Boulot vers, pour faire des installations. J'ai réalisé que je pouvais moi aussi m'accrocher, persévérer.



« Je me rappelle, Olivier (NDLR : adjoint à la production, dans l'atelier du Boulot vers) m'a vu évoluer, revenir après les Fêtes comme un autre homme. Je n'allais plus aux toilettes, tellement je souhaitais avancer vite ! Je ne voulais pas perdre de temps ! »

Ainsi, Gabriel est devenu chef d'équipe. C'est un poste convoité, qui n'est pas attribué à tous. « Ça représente être un modèle pour les autres. On se dit : ouah ! ça fait des mois qu'il est ici, il doit être bon. Je veux devenir comme lui, un modèle ! Toutes les épreuves que j'ai vécues jusqu'à aujourd'hui, je mets ça de côté, j'avance. Ça me fait un vécu à l'intérieur. »



Se battre pour avoir une belle vie !

« J'ai fait une entrevue chez Tanguay Ébénisterie, et j'ai été engagé. Les gens ont aimé mon énergie », que Gabriel définit ainsi : « L'énergie d'un gars qui se bat pour avoir une belle vie. C'est quelque chose ! »

Lui qui se disait révolté, anarchiste, peu enclin à se nommer « bon citoyen », goûte maintenant à ce qu'est être intégré, et reconnaît avoir eu des conditions facilitantes au Boulot vers dans ce sens. Il remercie l'équipe et Olivier « un modèle. Il m'a appris le sens du détail, la minutie, l'art dans l'ébénisterie, la beauté du bois. J'ai la motivation du métier pour des années à venir ! »

Pour lui, un meuble, ça reste. « Ce n'est pas comme les emballages qu'on fait à l'épicerie, où il ne reste rien de ton travail à la fin de la journée. Quand c'est bien fait, c'est une grande source de fierté. »

Investi, responsable et fier

Gabriel a réalisé à l'âge de 26 ans qu'il avait atteint une limite : « c'était le temps que je me réveille. Il y avait urgence. » Il était pressé de se déposer. Et en même temps, d'exercer ses qualités propres de leader. Il a été chef d'une équipe qui pouvait monter parfois jusqu'à 15 stagiaires. Et il a réalisé qu'il pouvait faire preuve d'empathie : « Je suis ouvert au fait que les autres ne sont pas toutes des machines comme moi ! (rire) Chacun son rythme. Avec les nouveaux, je peux distinguer ceux qui sont là pour apprendre et qui veulent travailler. Je leur accorde plus d'attention. »

Vous avez dit « leader » ? Ajoutons investi, responsable et... fier : fier de son évolution personnelle, fier d'avoir été à l'écoute et d'offrir de l'aide au besoin.

Fier de la reconnaissance qu'on lui accorde en retour de son investissement exceptionnel.